

L'aiguisseuse de mots

ÉDITION. Avec "Nitti", la Grenobloise Corinne Lovera Vitali publie un premier roman à la fois séduisant et déroutant. S'il se lit comme un portrait de femme, il se lit aussi comme la naissance d'une écriture, et d'un écrivain.

● EN PAGE 11,
L'ARTICLE DE JEAN SERROY

NOBLE

LUNDI 6 MAI 2002 **DL** Page FIL 11 (38DFGH)

(Actualité)

> ÉDITION

Avec "Nitti", la Grenobloise Corinne Lovera Vitali publie un premier roman à la fois séduisant et déroutant. Où se dévoile une personnalité et où se dessine un style.

L'aiguisseuse de mots

Comment trouver les mots pour le dire ? A cette question, qui est celle-là même qui suscite l'écriture, Corinne Lovera Vitali répond par un premier roman, publié dans la collection blanche chez Gallimard, et dont le titre pourra apparaître assez énigmatique : "Nitti".

Nitti, en fait, c'est le nom de celle qui parle et qui écrit, et dont on saisit, au fil du récit, quelques bribes de vie : elle habite au pied de la montagne (faut-il y voir un écho du fait que l'auteur réside à Uriage ?) et elle exerce un métier improbable, qu'elle a obtenu en répondant à une annonce qui réclamait collaborateur **POUR** "On le fait pour vous", une officine qui s'occupe de répondre aux besoins de la clientèle et de faire à sa place tout ce qu'elle ne peut pas faire.

C'est ainsi que Nitti se retrouve successivement en train de récupérer du courrier pour le compte d'un destinataire absent, qu'elle accompagne une beauté sur le retour d'âge dans une boîte à tango, ou qu'elle tient compagnie à un vieillard qui lui fait fouiller dans sa cave à la recherche des traces de sa vie. Petite sœur des pauvres, âme à tout faire, touche-à-tout et nez au vent, elle

tente de faire sien le précepte de Montaigne : se prêter à tout le monde, mais ne se donner qu'à soi-même.

Car, dans cette évocation d'un itinéraire à la fois chaotique et marginal, ce qui apparaît surtout, c'est une personnalité en quête de soi-même, et dont les premiers mots ("je tournais en rond") disent bien que l'écriture va lui servir de point fixe, d'instrument propre à recoudre les fragments épars d'elle-même.

A cet égard, si le roman se lit comme un portrait de femme, où ses amis grenoblois rechercheront sans doute des traits de Corinne Lovera elle-même, il se lit aussi comme la naissance d'une écriture, et d'un écrivain : dans une série de chapitres très courts, qui sont comme autant d'éclats, de morceaux, de pièces dispersées, progressivement se forme un itinéraire, une conquête de soi.

L'écriture est à l'avenant, faite un peu de tout, de confidences, de sensations brèves, de coq-à-l'âne, de phrases nominales, de recettes de cuisine, de répétitions, de citations, de jeux de mots, de jeux sur les mots, de mots qui s'aiguisent au contact de la phrase : "frimeuse aux mots pointus", comme se définit la

narratrice elle-même, dans une formule où perce une auto-ironie sans complaisance.

Et mots qui, mis bout à bout, créent un rythme, une poésie, qui modèlent la réalité, la font décoller, et embarquent le lecteur dans un univers à la fois cocasse et attachant, vibrant et détaché, semblant parfois se compliquer un peu les choses et les mots, et sans doute plus tragique qu'il ne veut s'en donner l'air : post-moderne, dira-t-on, dans son bric-à-brac assez étourdissant de notations aiguës et d'impressions subtiles.

"On le fait pour vous", reprend la bande du livre, faisant référence à l'activité professionnelle de Nitti. Ce n'est pas mal trouvé : dans cette officine, et ce récit, où l'on trouve de tout, il y a bien comme une Samaritaine du roman nouveau...

Jean SERROY <

Corinne Lovera Vitali, "Nitti" (Gallimard, 2002), 140 p., 12,50 €
A Grenoble, le roman fera l'objet, le 22 juin, dans le cadre du Contrat ville-lecture, d'un parcours de lecture en bibliothèque et en librairie, où le texte sera lu par une jeune comédienne avec laquelle travaille l'auteur.